Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 64 (1955)
Heft: 1

Artikel: Régent de campagne!
Autor: Joost, Roland
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682794

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Régent de campagne!

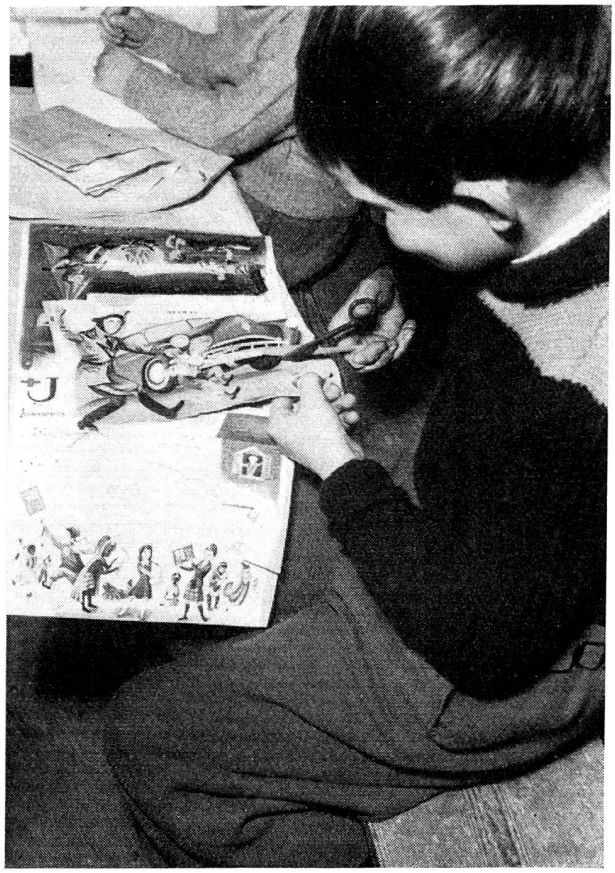
par ROLAND JOOST

L'heure de l'histoire à la garderie d'enfants organisée par des «juniors» à Neuchâtel.

Un brouillard gris monte de la vallée; il enveloppe lentement le clocher pointu du collège où je suis arrivé le matin même. C'est un petit village de 150 habitants; on ne voit personne; on n'entend que le carillon des cloches de vaches, là-bas, dans les champs. Demain, je tiendrai ma classe, pour la première fois. Voilà trois ans que j'attends ce moment de prendre contact avec mes élèves! Saurai-je encore m'y adapter? Car enfin, je ne suis plus un instituteur, après trois ans de mobilisation, je ne suis plus qu'un soldat, un soldat perdu dans la brousse et qui, dès demain, va commander une manœuvre d'enfants!

Pantoufles et brosses à dents

L'ouverture de la classe est un enchantement. De part et d'autre on a l'impression de se connaître depuis longtemps. Le maître d'école est heureusement réapparu une fois l'uniforme tombé, l'angoisse de la veille s'est changée en joie. Voici l'hiver: on chauffe. Une odeur écœurante attaque le pupitre: «Ne sentez-vous pas ce parfum d'écurie? — Non, Monsieur!» Evidemment, ils y vivent: à force d'habitude, ils ne sentent plus rien. Rentrée de la récréation: inspection des chaussures; horreur! elles sont



A la garderie d'enfants. (Photo Castellani, Neuchâtel.)

Une garderie d'enfants à Neuchâtel

Des «juniors», élèves de classes supérieures d'écoles neuchâteloises, et membres d'une patrouille scoute, ont réalisé avec leur C.P., Roland Humbert, une «garderie» pour enfants de quatre à dix ans destinée à «dépanner» à la fin de l'année les parents et à leur permettre de procéder en paix à leurs achats de Noël. Cette «garderie» a fonctionné avec un magnifique succès tous les samedis après-midis de décembre, accueillant chaque fois dès 14 heures de 50 à 60 enfants que leurs mères étaient heureuses de savoir occupés et surveillés pendant qu'elles couraient à leurs commissions. Grâce à la compréhension de la Bibliothèque Pestalozzi, qui a mis à disposition ses locaux de la rue de Pury, les «juniors» neuchâtelois ont réalisé une œuvre excellente et qu'il faut souhaiter voir suivie par d'autres groupes aînés dans toutes nos villes romandes.

D'autres «juniors» neuchâtelois sont venus aider déjà le premier groupe dans cette tâche. C'est par des moyens très simples, et avec un matériel quasi inexistant, que les «juniors» neuchâtelois ont réalisé cette «garderie», en intéressant notamment les enfants à des travaux de modelage, de découpage ou de dessin; des séances de marionnettes, la lecture d'un conte ou un jeu mimé agrémentaient chaque après-midi.

La «garderie» de Neuchâtel entend bien d'ailleurs ne pas en rester à cette première et si encourageante expérience. Les initiateurs étudient la possibilité de créer une «garderie» permanente et où les «juniors» aînés continueront à accueillir et à distraire leurs petits hôtes.

cachées sous une croûte du fumier! Pour faire plaisir au nouveau maître, on lui promet de venir désormais avec des chaussures propres. Deux grandes filles sont préposées au nettoyage hebdomadaire de la classe: je leur propose de laisser un balai et une brosse à l'entrée du bâtiment, et de veiller elles-mêmes à l'état des chaussures de leurs camarades. « Ça serait-y pas plus simple qu'y mettent tous des pantoufles? » répliquent-elles. Cette suggestion est présentée aux élèves qui l'adoptent. Quelques parents font quelques difficultés pour procurer des pantoufles à leurs enfants. On se cotise pour leur en acheter.

Les leçons suivent leur cours: un grand blond est interrogé; il porte une mâchoire proéminente armée de dents jaunâtre « Te laves-tu les dents quelquefois, comme je vous l'ai suggéré? — Oh, non, Monsieur, mon papa veut pas, il dit que la brosse use les dents, et qu'après elles se gâtent plus vite! » Pour faciliter la répartition des corvées de nettoyage, corvée de bois, corvée de feu ou de cloche, j'ai proposé d'élire un comité du classe qui sera désormais réparti en équipes placées sous le contrôle d'un des membres du comité.

« Alors, Monsieur, on se gouverne comme les grandes personnes? — Comme les grandes personnes, c'est vrai. » Et voilà la base jetée pour mon enseignement civique. Le comité se réunit chaque semaine, avec le plus grand sérieux. Le maître est là prêt à conseiller, à répondre; ce n'est plus lui qui interroge, ce qui étonne et ravit les enfants qui prennent leur rôle avec gravité. On décide d'essayer de se laver les dents, « pour voir... ». Une secrétaire est désignée pour commander des brosses à dents, des gobelets. Un président proposera à la classe de payer une petite cotisation, pour couvrir les frais de pâte dentifrice, du savon qu'on laisse désormais à la fontaine à disposition de tous. La caissière est affairée. Tout à coup je suis pris d'un scrupule: j'ai perdu du temps, au moins deux heures de leçons! Pas le moins du monde: à réflexion, je m'aperçois que je viens de donner les meilleures leçons de mon début de carrière: nous avons beaucoup causé (élocution); nous avons écrit de vraies lettres (rédaction); nous avons tenu de vrais comptes. Les enfants sont plongés dans des réalités, et l'enseignement n'en est que plus vivant.

Après peu de temps, nous avions réuni le matériel nécessaire, numéroté par les soins du comité de classe. A chaque récréation, on pouvait voir, autour de la fontaine, un cercle de trente enfants qui se brossaient les dents sous les regards ébahis de la population.

Emulation scolaire et relations épistolaires

Le travail purement scolaire est en progrès. Les chefs d'équipe ont pris leur tâche à cœur: il en est quelques-uns qui convoquent leurs protégés pour leur faire répéter leurs devoirs ou les aider dans quelques problèmes d'arithmétique. Une excellente émulation anime les groupes dans toutes les disciplines scolaires. Des liens d'amitié, inconnus jusqu'alors, lient d'une part le maître au comité de classe, et, d'autre part, les membres d'âges divers des différentes équipes.

On sait combien est difficile l'enseignement de l'instruction civique! Depuis que ma classe est organisée sur le modèle de notre vie civique suisse, tout est facile: les enfants vivent ce qu'ils doivent apprendre; il suffit de reporter leur organisation sur le plan communal, cantonal ou fédéral. Lors de l'étude des communes d'origine, un garçon suggère d'écrire à la classe de sa commune. L'idée est approuvée: quel émerveillement à la réception des réponses! Les camarades d'autres villages jouaient le jeu, eux aussi! Une riche documentation couvre les tables. Dès lors, nous sommes restés en relation épistolaire avec d'autres classes suisses. L'amitié inter-classes était née: mes élèves constataient que même en dehors de leur village, des enfants avaient les mêmes préoccupations, les mêmes aspirations.

Expériences isolées et Croix-Rouge de la Jeunesse

C'est samedi. A bicyclette, je descends les lacets de la route encombrée de grosses pierres. En bas, dans la vallée, je rencontre de nombreux collègues. Timidement, je leur fais part de mes expériences et de mes doutes sur la légalité de ma méthode: « Nous aussi, nous travaillons comme toi: nous surveillons l'hygiène de nos enfants, les forts aident les faibles, nous sommes en correspondance avec d'autres classes. Nous voulons adapter nos élèves à la vie, par des exercices pratiques qui les rapprochent petit à petit de la vie de l'adulte telle qu'elle devrait être. Nos enfants apprennent à respecter leurs propres décisions, ils apprennent à aimer l'humanité. » J'ai réintégré mon petit collège, troublé mais encouragé de constater que même isolés, la plupart des éducateurs travaillent selon une ligne commune: ne pas seulement faire des érudits, mais des hommes.

A la fin de la guerre, ce fut l'arrivée des petits Français qui révéla à mes élèves une solide amitié internationale: dans chaque foyer on se serra un peu pour faire place à un nouvel ami. Le comité de classe fut sur les dents en dehors des heures d'école: il fallait recevoir, caser, vêtir, parfois aider à nourrir tous ces camarades étrangers dans le besoin.

J'ai quitté mon petit village pour un autre beaucoup plus grand. J'ai recommencé la même expérience qui a provoqué le même enthousiasme pour le travail scolaire. Et voici que le facteur me remet une enveloppe officielle qui renferme un calendrier. « Croix-Rouge de la Jeunesse »? — Connais pas. Voyons plus loin: « Désignez votre comité de classe ». — Il y a

longtemps que c'est fait! — « Mouchoirs, dents, hygiène ». — Rien de nouveau! — « Entraide scolaire! » — Nous la pratiquons depuis plusieurs années avec profit. « Confectionnez un album de correspondance internationale! » — Voici du nouveau. Tiens, j'y pense: nous avons dans cette armoire une étude de la commune, avec plans, photographies, dessins, qui ne serviront plus à mon enseignement, tant il est vrai que c'est en confectionnant l'album que l'élève s'est instruit; d'autres à leur tour devront se remettre à la tâche. Voilà un album tout prêt. — « Envoyez votre adhésion! » — Rien n'est plus simple, et cela n'engage à rien de nouveau pour moi, ni à un travail supplémentaire pour mes élèves.

A la garderie d'enfants organisée en décembre par des « juniors » neuchâtelois.
(Photo Castellani, Neuchâtel.)

Des « juniors » sont nés

Le comité de classe a envoyé son adhésion à la Croix-Rouge de la Jeunesse. A ce moment, personne ne savait ce qu'était la Croix-Rouge: cela faisait penser à un hôpital, des lits blancs, des infirmières. « En quoi cela peut-il concerner des écoliers? » nous demandions-nous. Cependant, ce petit calendrier, affiché au fond de la classe, a encore intensifié l'activité de ma classe, par ses mots d'ordre agrémentés de dessins suggestifs. Les pratiques de l'hygiène, tant à domicile qu'à l'école ont été poussées et contrôlées par les élèves eux-mêmes, encouragés de sentir que dans de nombreuses classes du monde entier, d'autres camarades suivaient aussi les mots d'ordre de la Croix-Rouge. L'entraide s'est étendue aux parents, aux vieillards, aux isolés, aux malades; on est allé rentrer du bois, nettoyer des jardins, ramasser les pommes de terre des voisins malades, faire le ménage d'un infirme. De nombreux albums, confectionnés à la maison, ont été adressés à l'étranger. En retour, nous en avons reçu d'autres qui venaient avec bonheur illustrer nos leçons de géographie. Pour Noël, les enfants ont confectionné de petits paquets pour un asile de vieillards; ils sont allés, par petits groupes, chanter chez les isolés, autour d'une branche de sapin illuminée. Pour couvrir les frais, on a élevé des lapins qui se vendent fort bien. D'ailleurs, les frais de correspondance ont considérablement baissé depuis notre adhésion à la Croix-Rouge de la Jeunesse, puisque nos albums sont transmis par les soins de notre section nationale, qui nous remet encore des albums en blanc et de solides directives.

L'idée lancée par cette première petite communauté scolaire a largement débordé des cadres de l'école; elle s'est répandue dans les familles, dans le pays, dans le monde entier. Aujourd'hui, grâce à la Croix-Rouge de la Jeunesse, éducateurs et enfants, sur tout le globe, se sentent solidaires autour de cette formule:

« Hygiène — Entraide — Amitié internationale. »

Aujourd'hui, la Croix-Rouge ne représente plus seulement pour nous une infirmière penchée sur un lit blanc. Nos jeunes ont compris ce que signifie cette croix vermeille, et ils désirent réaliser cette idée: «Amour de l'Humanité. »

*

Des marionnettes pour les enfants malades

Des « juniors » de Buenos-Aires ont fabriqué un théâtre de marionnettes avec lequel ils vont donner des représentations dans les hôpitaux aux enfants malades.

CROIX-ROUGE DE LA JEUNESSE

En mission chez les «juniors» des deux Amériques

Le directeur du Bureau de la Croix-Rouge de la Jeunesse de la Ligue, M. C.-A. Schusselé, dont l'activité fut si féconde durant la guerre et l'après-guerre au Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse et de la section genevoise, est parti en septembre pour visiter les Croix-Rouges de la Jeunesse de huit pays d'Amérique du Nord et du Sud. Après s'être rendu depuis la Jamaïque, à Cuba et en Haïti, M. C.-A. Schusselé doit encore visiter les «juniors» du Nicaragua, de l'Equateur, de Colombie, du Pérou, du Venezuela, des Etats-Unis et du Canada.

*

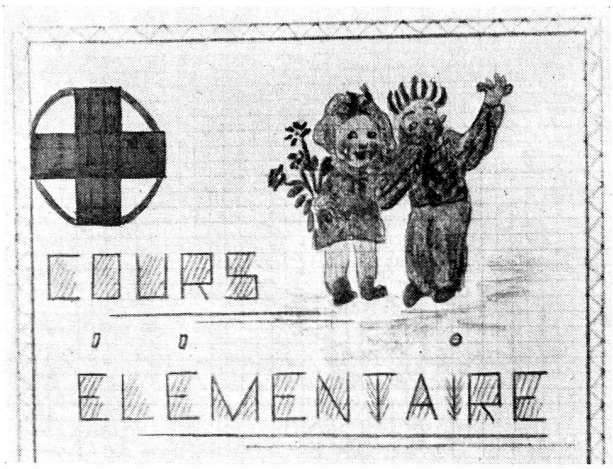
LES «RAYONS DE SOLEIL» EN 1954

Le rapports pour 1954 des «Rayons de Soleil» de Cannes et de Pomeyrol nous parviennent trop tard pour qu'il soit possible d'en parler longuement dans cette édition. Bornons-nous à dire que «Pomeyrol», sous la direction de Mme Renée Remande assistée par M. Georges Bourguet, a accueilli temporairement neuf enfants ou adolescents l'an dernier en plus des 36 enfants qui y vivent de façon permanente et en constituent le noyau familial. La vie n'a pas toujours été facile, à la grande maison de St-Etienne-du-Grès, les difficultés financières sont constantes, la mort surtout, après des mois de souffrance, du petit Pierre a fait une peine profonde à tous. Mais les heures claires ont été nombreuses heureusement elles aussi, et, pour Noël, une fois de plus, bien des anciens sont revenus assister à la fête traditionnelle. Et notons les excellents résultats obtenus dans leurs écoles, ou, déjà, dans leur carrière naissante, par les grands.

A Cannes aussi, qui entrait en 1954 dans sa 20e année d'existence, on a connu moments difficiles et moments joyeux. Vingt bébés dans la pouponnière de la grande maison de La Bocca ont donné à Mme Fort un lourd travail, accepté avec joie, pendant que 27 enfants et huit adolescents, dans le même foyer, trouvaient en M. Fort un ami et un conseiller. Le foyer St-Christophe de Châteauneuf-de-Grasse a dû être abandonné, ses 20 enfants ont été installés à St-Léon, à Cannes, bien connu de tous nos petits colons suisses-romands, et où M. et Mme Robert ont pris la direction de leur nouvelle maison.

L'œuvre des «Rayons de soleil» fondée en 1933 par Me Henri Rollet, a fait ses preuves une fois de plus, les sept rayons de soleil en activité en 1955 en sont la preuve vivante.

Un cours d'hygiène pratique pour «juniors»



Un cours élémentaire d'hygiène pratique destiné aux élèves des degrés supérieurs des écoles primaires de Suisse romande a été établi par les soins du secrétariat romand de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Ce cours a été soumis déjà à quelques Départements cantonaux intéressés et a reçu jusqu'ici un accueil très favorable. Une première application en a été faite à titre expérimental dans une école genevoise en décembre, en dehors des heures scolaires et avec l'approbation du Département et des parents des élèves inscrits. Ce cours, donné par Mlle Lombard, du Centre d'hygiène sociale de la section genevoise, a remporté un tel succès qu'il n'a été possible d'accepter qu'une petite partie des demandes d'inscription d'élèves.

Ce «Cours élémentaire d'hygiène pratique» est destiné aux jeunes gens et jeunes filles dès l'âge de 14 ans. Il comprend sept leçons dont voici le résumé sommaire:

1re leçon. — **La peau:** Les microbes; santé et hygiène; propreté de la peau; comment s'habiller; blessures, plaies et brûlures et leur traitement.

2e leçon. — **Le squelette:** Rôle des os; luxations, épanchements articulaires et fractures; immobilisation des membres; improvisation d'un brancard.

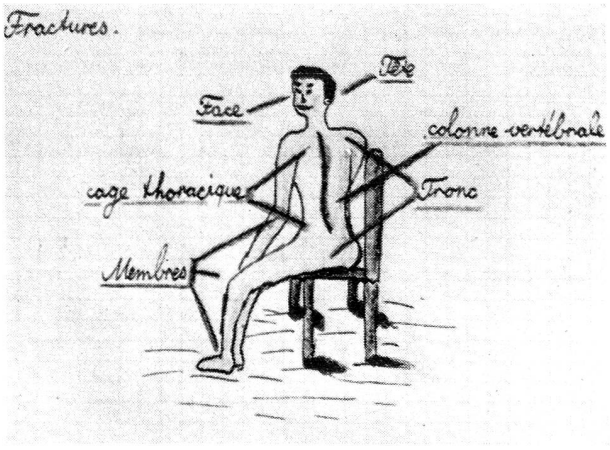
3e leçon. — **Le mouvement:** Les muscles; accidents musculaires; fatigue musculaire et fatigue nerveuse; foulures et contusions.

4e leçon. — **La vie et la respiration:** Les poumons; le cœur; hygiène respiratoire; hygiène sportive.

5e leçon. — **Les organes internes et l'alimentation:** La bouche; l'estomac; les intestins et le foie; boissons et aliments; accidents des voies digestives.

6e leçon. — **Les éléments:** L'air, action et influence, coup de chaleur et coup de froid, congélation locale; action et influence de l'eau; la terre et le tétanos; la foudre et l'électrocution.

7e leçon. — **Nos ennemis dans la nature:** Bêtes, plantes et produits dangereux; aliments pas frais ou corrompus; plantes, herbes et fruits dangereux ou toxiques; champignons vénéneux; abeilles, guêpes, mouches, chenilles et moustiques; puces, poux et gale; morsures de serpents et de tiques; morsures d'animaux.



Deux dessins illustrant des cahiers d'élèves du cours.